

## I. Circulations montagnardes d'hommes et de biens

### I.1. La conquête de la montagne : des premières occupations humaines à l'anthropisation du milieu

**Lundi 24 avril 14h - salle 14**

*1) Occupation et anthropisation des espaces de haute montagne dans les vallées de Nuria et Coma de Vaca (Pyrénées orientales, Catalogne) : résultats des recherches archéologiques et patrimoniales*

M. Pau OLMOS

postdoctorant à l'Institut catalan d'archéologie classique, Tarragone, Espagne

En 2010, le Groupe d'investigation en archéologie du paysage (GIAP) de l'Institut catalan d'archéologie classique (ICAC) a lancé un projet de recherche dans les Pyrénées orientales sur le haut bassin du Ter, dans les vallées de Nuria et de Coma Vaca, avec le but d'étudier l'occupation du sol et les interactions socio-environnementales dans la longue durée, selon la perspective de l'archéologie du paysage. La zone d'étude est située au-dessus de la cote 2000 jusqu'à la crête à environ 2650 m aux Pyrénées axiales. Les recherches archéologiques ont conduit à l'intégration des informations extraites de la photo-interprétation et la photogrammétrie, de la prospection, le relevé topographique des structures, la fouille archéologique (sondages diagnostic et des fouilles en extension) et l'analyse documentaire. Ces informations ont été intégrées dans une base de données dans une cartographie SIG (système d'information géographique) géo-référencées. Les données archéologiques ont été croisées avec les résultats des études paléo-environnementales multi-proxy (aux indicateurs multiples) avec une résolution temporelle et spatiale comprenant des descripteurs polliniques, microcharbons, sédimentologie, des spores fongiques ainsi que d'autres microfossiles NPP (palynomorphes non polliniques). Les résultats permettent de caractériser une séquence d'occupation qui débute au Néolithique moyen vers la fin du IV<sup>e</sup> millénaire a.n.è., jusqu'à la fin de la période néolithique (au début du II<sup>e</sup> millénaire a.n.è.) La présence dans ce secteur des communautés néolithiques est donc significative. Les datations radio-carboniques attestent un hiatus jusqu'à l'Antiquité, période qui constitue également une phase « solide » dans la dynamique d'occupation pastorale des vallées. Plusieurs sites attestent une occupation intense de la vallée de Coma de Vaca à partir du I<sup>er</sup> siècle a.n.è. qui continue pendant la période romaine et l'Antiquité tardive. La dynamique de l'occupation pastorale montre une nette expansion au haut Moyen-Âge (IX<sup>e</sup> - X<sup>e</sup> siècles). Finalement, les résultats montrent une nouvelle phase d'expansion du pastoralisme depuis les XV<sup>e</sup>- XVI<sup>e</sup> siècles pendant les périodes moderne et contemporaine. La démarche montre le potentiel de la recherche archéologique et environnementale dans les zones de haute montagne, en tant que paysages culturels, et de son intérêt comme outil de gestion, ainsi que comme une ressource culturelle dans des zones protégées par la législation du paysage pour leurs valeurs patrimoniales.

Co-auteurs :

Josep M. PALET, GIAP (Groupe d'investigation en archéologie du paysage), ICAC (Institut catalan d'archéologie classique), Tarragone, Espagne,

Arnau GARCIA, GIAP (Groupe d'investigation en archéologie du paysage), ICAC (Institut catalan d'archéologie classique), Tarragone, Espagne,  
Tania POLOPNIO, GIAP (Groupe d'investigation en archéologie du paysage), ICAC (Institut catalan d'archéologie classique), Tarragone, Espagne,  
Hèctor A. OENGO, Institut McDonald pour la recherche archéologique, université de Cambridge,  
Santiago RIERA SERP (Séminaire d'études et de recherches en Préhistoire), université de Barcelone.

*2) Occupation et exploitation d'un territoire de haute montagne de la Préhistoire à nos jours : le canyon d'Añisclo (Ordesa, Pyrénées centrales)*

M. Rafael LABORDA

doctorant en archéologie à l'université de Saragosse, Espagne

Mme Paloma LANAU HERNÁEZ

étudiante en archéologie à l'université de Saragosse, Espagne

Le paysage actuel du Parc national d'Ordesa montre un environnement naturel partialement modifié par des processus humains liés surtout à l'élevage, dont on ne pouvait pas établir l'origine au-delà du Moyen Âge. Depuis 2014, des travaux archéologiques menés pour identifier le début de l'empreinte humaine sur ce territoire explorent si l'on peut remonter jusqu'à la Préhistoire, tel qu'on l'a montré dans d'autres domaines pyrénéens. Trois campagnes de prospection intensive ont été développées en couvrant une aire d'environ 400 ha, axée sur le Barranco de la Pardina, affluent de la marge droite du Canyon d'Añisclo. Cinquante-huit points d'intérêt archéologique ont été identifiés, y compris des grottes, abris sous roche, bergeries et anciennes cabanes de berger, dont vingt-trois ont été objet de sondages archéologiques et deux fouillés en extension. Les données résultantes permettent de confirmer l'exploitation de ce territoire à partir, au moins, de 2500 avant J.-C.

*3) Essai de géographie protohistorique en contexte de moyenne montagne : enquête en Haute-Auvergne et sur les plateaux limousins (Massif central, France)*

Mme Florie-Anne AUXERRE-GÉRON

doctorante en archéologie à l'université Toulouse - Jean Jaurès, membre de TRACES (Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés), UMR 5608, CNRS

Le nord-ouest du Massif central français est un terrain privilégié pour étudier l'occupation humaine au cours de la Protohistoire dans un contexte de moyenne montagne : le principal avantage du secteur repose sur les conditions de conservation exceptionnelles, grâce à une tradition d'élevage extensif qui a permis de préserver des vestiges tels que les tertres et tumulus funéraires. De nouvelles informations sont aujourd'hui disponibles sur ces vestiges si nombreux, notamment grâce à des approches spatiales et statistiques, et la connaissance des habitats est également alimentée par de nouvelles données issues de fouilles, de prospections ou encore de la ré-étude de corpus de mobilier anciennement collectés. Autre avantage de ce secteur du Massif central, de nombreuses analyses paléoenvironnementales ont été possibles ces dernières années, offrant ainsi des informations précieuses qui complètent les données archéologiques.

Notre recherche, menée dans le cadre d'un doctorat, s'attèle donc à synthétiser ces différentes sources d'informations afin de répondre à ces questions relatives à l'occupation du sol et à l'interaction homme/milieu dans un contexte particulier : à quelles fins et comment a été utilisé cet espace montagnard aux caractères spécifiques, au cours des différentes étapes de la Protohistoire ? Quelle articulation et quel lien ont existé entre ces hautes terres et les zones plus basses ? En effet, l'étude de ces zones de moyenne montagne permet de proposer une approche plus nuancée et équilibrée des sociétés protohistoriques du Massif central, connues essentiellement par les sites de plaine. L'objet de cette communication est donc de présenter les derniers résultats de cette recherche, à travers des exemples concrets, mais aussi de proposer les premières interprétations possibles grâce aux analyses spatiales et statistiques.

*4) Occupation humaine et mise en valeur des massifs du Livradois-Forez (Massif central) du Néolithique au haut Moyen Âge*

M. Franck FASSION

docteur en archéologie

Les recherches archéologiques, paléoécologiques et géoarchéologiques conduites dans les massifs du Livradois-Forez (2000 km<sup>2</sup>) et l'utilisation d'un système d'information géographique (SIG) ont bouleversé notre perception de cet espace de marge situé aux confins des cités arverne, vellave et ségusiave, et en périphérie de leurs différentes places « centrales ». Le croisement de l'ensemble des données a permis d'identifier trois phases d'extension de l'emprise humaine sur le milieu : la première du Néolithique au second âge du Fer, la seconde de la fin de l'âge du Fer à la fin du Haut-Empire et la troisième du Bas-Empire au haut Moyen Âge. Pour ces deux dernières phases, cependant, on observe des dynamiques d'occupation du sol et paysagères nettement différenciées entre les secteurs. Elles sont le reflet de choix et de stratégies socio-économiques effectués selon la nature du relief, les ressources disponibles, le réseau viaire et la proximité des bassins importants de population et des places « centrales » des trois cités.

*5) Évolution des peuplements et paysages anciens dans les massifs du Morvan et du Jura. Confrontation de données paléoenvironnementales, historiques et archéologiques*

M. Valentin CHEVASSU

doctorant en archéologie à l'université de Bourgogne-Franche-Comté

Une approche renouvelée des occupations humaines anciennes dans les massifs du Morvan et du Jura est aujourd'hui possible grâce à la présence d'un corpus abondant de données paléoenvironnementales, archéologiques et archivistiques. Ces études peuvent être croisées de manière à décrire l'évolution du peuplement et du paysage dans la longue durée, la densité des informations s'accroissant à partir de la période médiévale. Les espaces étudiés dans les deux massifs prennent en compte des zones de plateaux, de piémont et de montagne qui ont subi des contraintes environnementales et historiques très variées. Cartographier l'évolution de l'anthropisation dans ces différents milieux permet donc de mettre en évidence une partie des facteurs historiques à l'origine de différenciations paysagères anciennes ou actuelles. Si l'idée d'une colonisation tardive des secteurs de montagne doit ici être remise en cause, les deux massifs présentent des

spécificités marquées tant dans l'évolution des formes de peuplement et d'exploitation du territoire que dans l'organisation des pouvoirs ruraux.

**Mardi 25 avril 9h – salle 14**

6) titre en attente 02/12/16

M. Alvaro ARRIZABALAGA

Résumé en attente

7) *Mobilité territoriale pendant le Paléolithique moyen en contextes discoïdes et Levallois. L'exemple du site de l'Abric Romaní (Barcelone, Espagne) : le niveau M et le subniveau Oa*

M. Bruno GÓMEZ DE SOLER

chercheur à l'IPHES (Institut Català de Paleoecologia Humana i Evolució Social) et à l'Àrea de Prehistòria, Universitat Rovira i Virgili, Tarragona, Espagne

Mme Maria Gema CHACÓN

enseignant chercheur à l'IPHES (Institut Català de Paleoecologia Humana i Evolució Social) et à l'Àrea de Prehistòria, Universitat Rovira i Virgili, Tarragona, Espagne

Le niveau M et le subniveau Oa du site de l'Abric Romaní (Barcelone, Espagne), datés entre  $51,800 \pm 1400$  Ka BP et  $54,240 \pm 420$  ka BP (Vaquero et al. 2013) où différents types de contextes technologiques ont été identifiés, correspondent à différents moments d'occupation de l'abri par les Néandertaliens. Les chaînes opératoires du niveau M montrent des stratégies expéditives avec une prédominance du discoïde pour la production des éclats de taille moyenne et petite avec généralement un bas degré de prédétermination. En revanche, l'assemblage lithique du subniveau Oa est associé à des stratégies hiérarchisées et des chaînes opératoires Levallois avec un grand nombre de produits prédéterminés. Les types de roches utilisées dans les deux niveaux sont très semblables, avec une utilisation prédominante du silex (80,8% niv. M et 92,2% subniv. Oa). Toutes les formations géologiques avec du silex sont localisées dans un rayon de 30 km, les plus nombreuses étant les formations évaporitiques des marges de la dépression de l'Ebre. La captation est réalisée majoritairement dans les zones présentant une abondance de silex en position primaire. Le type de silex le plus représenté dans les deux niveaux est celui de St. Martí de Tous, situé à environ 15 km au nord-ouest du site (niv. M 93,4% et subniv. Oa 84,5%). Ces résultats indiqueraient un territoire principal des activités de subsistance compris dans un rayon de 15 km, dans une direction NO-SE vers l'intérieur (bassin de l'Ebre), plutôt que vers la côte. Les résultats des analyses ne montrent pas de types de mobilité territoriale différents pour ces niveaux. Ces types de captation identiques pour des systèmes techniques différents peuvent renvoyer à la localisation du site dans une région riche en matière première de relative bonne qualité, permettant, selon les besoins, de s'approvisionner dans l'un ou l'autre des affleurements siliceux. La matière première conditionne-t-elle les systèmes techniques ou est-ce l'inverse ? La grande connaissance du territoire des communautés de Néandertaliens qui ont occupé le site nous incite à proposer l'hypothèse que les choix de matières premières sont majoritairement liés aux besoins technologiques, mais sans écarter le fait que d'autres facteurs ont aussi pu influencer ces choix et cette mobilité territoriale.

Co-auteurs :

BARGALLÓ A., Institute of Archaeology, University College London, Great Britain ;

ROMAGNOLI F., IPHES (Institut Català de Paleoecologia Humana i Evolució Social) et Àrea de Prehistòria, Universitat Rovira i Virgili, Tarragona, Espagne, Università degli Studi di Firenze, Italie ;  
SOTO M., IPHES (Institut Català de Paleoecologia Humana i Evolució Social) et Àrea de Prehistòria, Universitat Rovira i Virgili, Tarragona, Espagne ;  
VALLVERDÚ J., IPHES (Institut Català de Paleoecologia Humana i Evolució Social) et Àrea de Prehistòria, Universitat Rovira i Virgili, Tarragona, Espagne ;  
VAQUERO, M., IPHES (Institut Català de Paleoecologia Humana i Evolució Social) et Àrea de Prehistòria, Universitat Rovira i Virgili, Tarragona, Espagne.

*8) Rien sans les montagnes : le Moustérien de Els Aspres de la Noguera (Pré-Pyrénées de Lleida)*

M. Jorge MARTÍNEZ-MORENO

archéologue à l'université autonome de Barcelone, membre du Centre d'Estudis del Patrimoni Arqueològic de la Prehistòria

Els Aspres de la Noguera concerne le domaine plus méridional du versant sud des Pyrénées. Ce secteur, héritier d'une complexe histoire tectonique, est configuré par la succession de reliefs verticaux avec une direction E-O, de basse et moyenne altitude (inférieure à 800 m) en parallèle à la dépression de l'Ebre adjacente. Le substrat géologique de ces chaînes de montagnes favorise la formation d'un milieu karstique fortement modelé par divers agents, spécialement le réseau fluvial. Dans cette petite région (30 x 30 km) dominée par ces montagnes abruptes et rocheuses, les gisements de Tragó, Pizarro, Cova Gran et Roca dels Bous préservent des occupations attribuées au Moustérien. Ces abris d'origine karstique s'insèrent dans différents paysages - adjacents au réseau fluvial, ou à l'intérieur des couloirs fermés - mais en privilégiant le choix des lieux avec une haute connectivité régionale. Cette variabilité permet de nous interroger sur la notion de « lieu stratégique » aux enclaves avec attributs topographiques contrastés. En même temps, ces sites témoignent d'une faible acquisition des ongulés montagnards, comportement différent de ce qui a été signalé dans les sites de montagne pyrénéens ou cantabriques. Par contre, l'obtention de silex implique nécessairement de se déplacer dans ces environnements. C'est-à-dire que ces Néandertaliens avaient une connaissance précise de la localisation de ces ressources comme de ces paysages. Le cadre radiométrique signale l'occupation de ces sites pendant le Pléistocène supérieur, à partir du MIS 5e et surtout au cours du MIS 3-. Cette longue durée permet d'évaluer certaines hypothèses sur la présence de Néandertal au sud des Pyrénées. Ainsi nous proposons d'examiner des indicateurs éventuels sur l'impact des oscillations climatiques brusques du MIS 3 (cycles D/O et événements Heinrich) sur les populations néandertaliennes, et tester si durant cette période la dépression de l'Ebre fut un filtre biogéographique. Dans cette perspective, les gisements d'Els Aspres de la Noguera apportent les arguments pour analyser les trajectoires biogéographiques des Néandertaliens à la fin du Paléolithique moyen.

Co-auteur :

Miquel ROY SUNYER

*9) Les matières premières lithiques du site moustérien de plein air de Roca San Miguel (Pré-Pyrénées, Huesca)*

M. Luis Miguel GARCÍA-SIMÓN

doctorant en préhistoire à l'université de Saragosse, Huesca, Espagne

Le gisement de Roca San Miguel fut occupé par des groupes néandertaliens profitant de sa localisation stratégique sur la rivière Noguera-Ribagorzana pour traquer le gibier : ils ont chassé cerfs, chevaux et grands bovinés dont les os furent brûlés intensivement. Situé au cœur des Pré-Pyrénées centrales, le site se trouve dans une aire très intéressante pour l'étude du Moustérien dans la Péninsule Ibérique, pas très loin de Roca dels Bous, Gabasa ou Cova Gran. Roca San Miguel ressort de l'ensemble par son caractère de plein air, ce qui permet de compléter la traditionnelle vision « en grotte » du Paléolithique moyen. Cette étude détaille une première approche de la gestion des matières premières lithiques dans ce site : les Néandertaliens se sont fournis d'un bon silex local de petite taille mais excellente qualité, dont les affleurements se situent à peine 7 km en amont, et des galets ramassés dans le lit de la rivière ou les anciennes terrasses fluviales.

*10) Paléolithique moyen récent et Paléolithique supérieur initial en contexte montagnard : les industries lithiques de Gatzarria et leurs implications régionales*

Mme Marianne DESCHAMPS

postdoctorante en préhistoire, membre du laboratoire TRACES (Travaux et recherches archéologiques, espaces et sociétés), UMR 5608, CNRS, université de Toulouse - Jean Jaurès

Dans le piémont nord-occidental des Pyrénées, peu de sites documentent les phases récentes du Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur initial au sein d'une même séquence stratigraphique. La grotte de Gatzarria (Ossas-Suhare, Pyrénées-Atlantiques), fouillée principalement par Georges Laplace de 1961 à 1976, a révélé une stratigraphie complexe dont les industries documentent ce passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur. Des études récentes ont remis en question l'homogénéité des niveaux dans le secteur du fond de la cavité et de nouvelles interprétations stratigraphiques sont proposées pour le Paléolithique moyen sur la base de l'analyse technologique et de la projection spatiale des vestiges. Les niveaux du Paléolithique supérieur sont également particulièrement intéressants, Gatzarria offrant une séquence de plusieurs niveaux attribués au Protoaurignacien et à l'Aurignacien permettant ainsi d'aborder la question très débattue du rapport entre ces deux techno-complexes.

Co-auteurs :

Damien FLAS, Laura EIZENBERG

*11) Exploitation des matières premières lithiques locales et allochtones au Paléolithique moyen récent sur le versant nord pyrénéen*

Mme Marianne DESCHAMPS

postdoctorante en préhistoire, membre du laboratoire TRACES (Travaux et recherches archéologiques, espaces et sociétés), UMR 5608, CNRS, université de Toulouse - Jean Jaurès

Depuis une décennie, les industries lithiques du Paléolithique moyen récent du versant nord des Pyrénées ont connu un regain d'intérêt auquel a contribué la reprise des

fouilles dans la grotte du Noisetier (Fréchet-Aure, Hautes-Pyrénées). Cette cavité s'ouvre à 850 m d'altitude dans la vallée d'Aure et a livré une industrie essentiellement réalisée aux dépens de matériaux locaux d'origine métamorphique et sédimentaire (quartzites, schistes, lydiennes, cinérites, etc.), complétés par des importations ponctuelles de silex. Une étude archéopetrographique des silex permet de dessiner un vaste territoire connu, parcouru et/ou lieu d'échange. Des échantillonnages de ces matériaux locaux ont été réalisés en différents points des formations alluviales actuelles de la Neste et de ses affluents. La comparaison de ce référentiel avec les matières premières de l'ensemble archéologique met en évidence un haut degré de sélection au sein des matériaux disponibles localement, témoignant d'une connaissance fine du milieu environnant. Des travaux similaires sont en cours à la grotte de Gatzarria (Ossas-Suhare, Pyrénées-Atlantiques) afin de caractériser et de comparer les modalités de gestion des différentes ressources lithiques dans ce contexte montagnard particulier.

Co-auteurs :

Théo MINET, Marc THOMAS, Pierre CHALARD, David COLONGE, Christian SERVELLE, Vincent MOURRE.

## **Mardi 25 avril 13h30 – salle 14**

*12) Présence humaine sur le site de plein air du Paléolithique supérieur de Montlleó (La Cerdagne, Lleida) : nouvelles données*

M. Javier MANGADO LLACH

maître de conférences en archéologie préhistorique à l'université de Barcelone, Espagne

Le site en plein air de Montlleó fut découvert en 1998 ; le SERP (Seminari d'Estudis i Recerques Prehistòriques) de l'université de Barcelone y fouille depuis l'année 2000. La présence des industries lithiques et osseuses, autant que de la parure, ont montré l'importance du site pour des chasseurs du Magdalénien et le rôle de la haute vallée du Segre comme carrefour des échanges transpyrénéens des matières premières lithiques sur l'axe Segre-Têt par la Cerdagne. Des nouvelles dates radiométriques (qui portent les premiers vestiges jusqu'à  $22700 \pm 233$  calBP), ainsi que la présence d'un petit cortège d'éléments lithiques taillés à retouche plate, ouvrent la possibilité d'une occupation plus ancienne, en concordance avec le début du Dernier Maximum Glaciaire. Il s'agit donc de la plus ancienne occupation de l'espace montagnard au cours du DMG dans la zone pyrénéenne méridionale.

Co-auteurs :

Marta SÁNCHEZ DE LA TORRE, SERP (Seminari d'Estudis i Recerques Prehistòriques), Universitat de Barcelona, IRAMAT-CRP2A (Institut de recherche sur les Archéomatériaux-Centre de recherche en physique appliquée à l'archéologie), UMR 5060, CNRS, université Bordeaux Montaigne ;

Mathieu LANGLAIS, SERP (Seminari d'Estudis i Recerques Prehistòriques), Universitat de Barcelona, PACEA (De la Préhistoire à l'actuel : culture, environnement et anthropologie), UMR 5199, CNRS, université Bordeaux 1 ;

Núria RODRIGUEZ, SERP (Seminari d'Estudis i Recerques Prehistòriques), Universitat de Barcelona ;

Oriol MERCADAL, Museu Cerdà de Puigcerdà, Girona ;

Josep Maria FULLOLA PERICOT, SERP (Seminari d'Estudis i Recerques Prehistòriques),  
Universitat de Barcelona.

*13) Les Pyrénées au cours du Dernier Maximum Glaciaire. Nouvelles données sur l'occupation du piémont pyrénéen à partir du réexamen des industries solutréennes de l'abri des Harpons (Lespugue, Haute-Garonne)*

Mme Caroline RENARD

chargé de recherche au CNRS, membre du laboratoire TRACES (Travaux et Recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés), UMR 5608, université Toulouse - Jean Jaurès

En France, selon certains scénarios, le versant nord pyrénéen témoignerait, entre 23 et 21 ka cal BP, d'une perduration des traditions techniques solutréennes, et ceci parallèlement au développement des sociétés badegouliennes connues plus au nord. Cet état de fait traduirait donc, à l'échelle du sud-ouest français, l'existence d'une véritable géographie culturelle. Or, une première réévaluation des industries lithiques et osseuses solutréennes de la couche D du gisement des Harpons (Lespugue, Haute-Garonne) révéla dès les années 2000 la présence d'éléments lithiques caractéristiques du Badegoulien, couplée à des mesures 14C SMA a priori compatibles à celles alors disponibles pour le Badegoulien nord aquitain. Un peu plus d'une dizaine d'années plus tard, une reprise interdisciplinaire de ces collections dans le cadre du projet SaM est venue compléter ces premiers indices tout en confirmant l'hétérogénéité de l'assemblage qui renferme également des vestiges attribuables au Gravettien et au Magdalénien. Ces résultats permettent ainsi de contredire l'idée selon laquelle l'aire pyrénéenne constituait un no man's land badegoulien, au moins pour ses phases récentes, les nouvelles datations obtenues vieillissant par ailleurs considérablement le terminus ante quem des occupations solutréennes régionales.

Co-auteurs :

S. DUCASSE, J.-M. PÉTILLON, S. COSTAMAGNO, P. FOUCHER, C. FOUCHER-SAN JUAN, S. CAUX

*14) Le niveau III (Galerie) de la grotte de Llonin (Asturies, Espagne). Caractérisation technologique et typologique de l'industrie lithique et osseuse*

M. Marco DE LA RASILLA VIVES

professeur de préhistoire à l'université d'Oviedo, Espagne

Mme Elsa DUARTE MATÍAS

doctorante en archéologie à l'université d'Oviedo, Espagne

La grotte de Llonin se place dans la vallée du Cares, entre la mer et la cordillère cantabrique. La faune chassée du niveau III représente un biotope rocheux et montagnard où le chamois prédomine sur le cerf et la chèvre, bien que l'altitude du site soit basse (112 m). Ce niveau est situé entre le IV attribué au Solutrén supérieur et le niveau II de Magdalénien supérieur ; il est constitué de matériaux liés au feu, avec une fonctionnalité très spécifique. Il existe une association exceptionnelle d'éléments : raclettes, sagaies du type Placard et technique pseudo-excisée. En plus, les outils de substrat dominant et les pièces esquillées sont les outils les plus représentés, tant en quartzite qu'en silex locaux ; suivis par les encoches et denticulés en quartzite. Les

supports prioritaires sont les éclats, tandis que la production laminaire est réduite et la production lamellaire absente. Même s'il n'y a pas de rapport avec le Solutréen ou le Magdalénien cantabriques pour le moment, il coïncide avec le Badegoulien. Ce niveau a été daté ~18000 BP (21584 – 21935 calBP).

Co-auteurs :

Joan Emili AURA TORTOSA, Departamento de Prehistoria y Arqueología, Universidad de Valencia ;

Manuel PÉREZ RIPOLL, Departamento de Prehistoria y Arqueología, Universidad de Valencia,

Alfred SANCHIS SERRA, SIP, Museo de Prehistoria de Valencia,

Yolanda CARRIÓN MARCO, Departamento de Prehistoria y Arqueología, Universidad de Valencia,

Vicente RODRÍGUEZ OTERO, Área de Prehistoria, Universidad de Oviedo.

*15) La montagne et le littoral : un nomadisme provençal ? L'apport de la séquence paléolithique supérieur des Prés de Laure (Var, France)*

M. Antonin TOMASSO

post-doctorant en archéologie préhistorique de l'université de Liège, Belgique, membre de Traceolab

La question de l'occupation des milieux de montagne au Paléolithique se pense classiquement sous le signe d'une complémentarité et d'une asymétrie plus ou moins prononcée. Ainsi, pour le Paléolithique supérieur de l'arc liguro-provençal, le modèle supposé d'implantation humaine privilégie des incursions brèves dans le domaine préalpin associées à des occupations plus pérennes sur le littoral. Ce modèle repose sur un certain nombre de postulats en même temps que sur un riche corpus de données technoéconomiques. Ces dernières documentent des approvisionnements en silex largement orientés selon un axe est-ouest (donc circum littoral par opposition à un axe nord-sud reliant le littoral aux premiers reliefs alpins). Mais ces informations proviennent essentiellement de sites littoraux, ne fournissant donc qu'une image en négatif des occupations en montagne. Les recherches menées actuellement en contexte préalpin dans le nord du Var nous conduisent aujourd'hui à nuancer ce modèle. Depuis 2009, nos prospections géologiques se sont concentrées sur l'arc de Castellane, entité pourvoyeuse en silex au sein de laquelle aucun indice tangible d'une occupation humaine n'avait pourtant pu être identifié jusque-là. En 2012, elles nous ont permis de découvrir le site des Prés de Laure dans la moyenne vallée du Jabron (Var, France). Les fouilles menées depuis 2013 révèlent une séquence archéologique pluristratifiée appartenant à la période qui suit le dernier maximum glaciaire et livrant du matériel (lithique et faune notamment) remarquablement préservé dans des alluvions fins. Les premières données indiquent des installations répétées et relativement pérennes. Si l'industrie lithique révèle, sans véritable surprise, une forte proximité avec les séries plus orientales, les matières premières lithiques quant à elles signalent des circulations internes au sein de cet espace préalpin et un tropisme occidental. Ainsi, ces recherches menées dans un espace encore inexploré du territoire sud-est de la France conduisent à réinterroger les modèles de mobilité du Paléolithique et la place des espaces montagnards au sein des territoires, y compris pendant les périodes les plus froides.

Co-auteurs :

Guillaume Porraz (CNRS ArScAn), Patrick Simon (Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco) et Louise Purdue (CNRS CEPAM).

*16) Réflexions sur l'organisation des sociétés tardiglaciaires des Alpes du Nord françaises (17000-12000 CalBP)*

M. Ludovic MEVEL

archéologue chargé de recherche au CNRS

Les Alpes du Nord françaises constituent l'un des derniers territoires colonisés par l'homme moderne en Europe du Nord-Ouest, précédant de quelques centaines d'années celui de l'Europe septentrionale (Weber et Grimm, 2008). La révision de la majorité des assemblages lithiques au cours de ces dix dernières années et les apports (trop rares) d'opérations de terrain ont permis de renouveler en profondeur notre perception des peuplements humains et de l'organisation des sociétés magdaléniennes et aziliennes de ce vaste secteur géographique. Trop longtemps délaissée au profit des régions « classiques » (sud-ouest de la France, Bassin parisien), ce secteur s'est finalement révélé important pour discuter de problématiques originales et plurielles : rythmes et modalités des peuplements pendant le Tardiglaciaire, rupture/continuité/filiation entre les traditions techniques, évolution des comportements économiques. Cette communication se propose d'en faire la synthèse, en se basant d'abord sur les données qui proviennent des analyses des industries lithiques pour les faire, ensuite, interagir avec les autres registres de la culture matérielle (industrie osseuse, parures) et de la sphère économique (stratégie cynégétique).

*17) Exploitation of montane environments during the Magdalenian in Coímbre cave (Asturias, Northern Iberian Peninsula)*

M. David ALVAREZ-ALONSO

Doctor in Prehistory, professor UNED-Asturias

Coímbre cave is located in the Cares river valley (Peñamellera Alta, Asturias), in the central-western part of Cantabrian region. The site was excavated from 2008 to 2012, in the innermost part of the main chamber, Zone B, which has yielded an interesting full Magdalenian sequence with Lower, Middle and Upper Magdalenian levels. The hunter-gatherers who lived in Coímbre in the Upper Palaeolithic made use of several adaptation strategies allowing them to exploit all the abiotic and animal resources the environment afforded them. In spite of the low altitude of the cave (145 masl), Coímbre is located in a very mountainous environment. In this way, the faunal assemblage includes remains of ibex and chamois, associated with the mountains and crags in the immediate surroundings of the site, and also red deer, roe deer, aurochs and horses, indicating the exploitation of the animal resources living in the Besnes valley, at the foot of Sierra del Cuera. The different magdalenian levels show different characteristics regarding to the occupation model of the cave, but they essentially coincide in the type of hunting patterns adapted to the characteristics of the environment, that can be defined as an interior site (within the Cantabrian binomial coast-interior), in a mountainous area.

Co-auteurs :

María de Andrés-Herrero. Neanderthal Museum, Institute of Prehistoric Archaeology. University of Cologne. Germany ;

José Yravedra. Prehistory Department, University Complutense. Madrid (Spain) ;

Jesús F. Jordá Pardo. Laboratorio de Estudios Paleolíticos, Department of Prehistory and Archaeology, UNED ;  
Álvaro Arrizabalaga. Department of Prehistory and Archaeology, University of Basque Country. Vitoria (Spain).

*18) Tracer la mobilité humaine des chasseurs-cueilleurs de la Cova del Parco (Alòs de Balaguer, Espagne) par l'étude des matières premières lithiques*

Mme Marta SANCHEZ DE LA TORRE

post-doctorante IdEx (Initiative d'excellence), IRAMAT-CRP2A (Institut de recherche sur les archéomatériaux-Centre de recherche en physique appliquée à l'archéologie), UMR 5060, CNRS, université Bordeaux Montaigne, SERP (Seminari d'Estudis i Recerques Prehistòriques), Universitat de Barcelona, Espagne

La Cova del Parco (Alòs de Balaguer, Espagne), fouillée depuis 1989 par une équipe du Séminaire d'études et recherches préhistoriques de l'université de Barcelone (SERP), fut occupée du Paléolithique supérieur à l'âge du Bronze. Ce site de la moyenne vallée du Sègre, aux pieds des Pré-Pyrénées, est implanté sur une des voies naturelles qui montent vers la chaîne pyrénéenne depuis le bassin de l'Èbre. Les niveaux magdaléniens (datés entre 14426 et 16839 cal BP) présentent des occupations structurées avec plus de 40 foyers identifiés jusqu'à présent. Les études micromorphologiques ont révélé une réutilisation de ces structures de combustion lors des différents passages sur le site. L'étude des matières premières lithiques, basée sur des analyses texturales, micropaléontologiques, pétrographiques et géochimiques a permis d'identifier l'existence de différentes silicifications dont l'origine est souvent lointaine. La détermination des sources potentielles, localisées sur les deux versants de la chaîne pyrénéenne, met en évidence l'existence d'une mobilité humaine complexe dès le Magdalénien.

Co-auteurs :

Xavier MANGADO LLACH, SERP (Seminari d'Estudis i Recerques Prehistòriques), Universitat de Barcelona, Espagne ;

Josep Maria FULLOLA PERICOT, SERP (Seminari d'Estudis i Recerques Prehistòriques), Universitat de Barcelona, Espagne ;

François-Xavier LE BOURDONNEC, IRAMAT-CRP2A (Institut de recherche sur les archéomatériaux-Centre de recherche en physique appliquée à l'archéologie), UMR 5060, CNRS, université Bordeaux Montaigne ;

Stéphan DUBERNET, IRAMAT-CRP2A (Institut de recherche sur les archéomatériaux-Centre de recherche en physique appliquée à l'archéologie), UMR 5060, CNRS, université Bordeaux Montaigne ;

Bernard GRATUZE, IRAMAT-CEB (Institut de recherche sur les archéomatériaux,-Centre Ernest-Babelon), UMR 5060, CNRS, université d'Orléans

**Mercredi 26 avril 9h – salle 14**

*19) Montlleó, le passage du symbolisme à travers les montagnes*

M. Juan Luis FERNANDEZ MARCHENA

doctorant boursier en archéologie à l'université de Barcelone

Mme Gala GARCIA-ARGUDO

étudiante en préhistoire à l'université de Tarragone, membre de l'IPHES (Institut català de Paleoecologia Humana i Evolució Social) et du SERP (Seminari d'Estudis i Recerques Prehistòriques), Universitat de Barcelona, Espagne

Le site en plein air de Montlleó (Prats i Sansor, La Cerdagne espagnole) est localisé sur une petite colline dans la haute vallée du Sègre. Au cœur de la plaine de la Cerdagne sur un axe stratégique de communications - ou couloir - entre les deux versants des Pyrénées. Les caractéristiques culturelles des industries lithiques, aussi bien que des dates 14C, montrent l'ancienneté des occupations humaines sur cette partie des Pyrénées orientales. Une des caractéristiques parmi les plus manifestes du site est la quantité et variété des éléments culturels que nous pouvons lier avec l'univers symbolique de ces populations de chasseurs-cueilleurs. Dans ce travail nous analysons ces évidences matérielles par rapport au comportement symbolique des populations de la fin du Paléolithique. À ce propos, nous avons fait une division sur trois types d'évidences : la parure dans le sens traditionnel du terme, des minéraux rares apportés sur le site, et la présence des pigments à plusieurs couleurs. La découverte de ces évidences et la localisation stratégique du site nous suggèrent que nous pourrions faire face à un site d'agrégation.

Co-auteurs :

Xavier MANGADO LLACH, SERP (Seminari d'Estudis i Recerques Prehistòriques), Universitat de Barcelona, Espagne ;

Marta SÁNCHEZ DE LA TORRE, SERP (Seminari d'Estudis i Recerques Prehistòriques), Universitat de Barcelona, Espagne et IRAMAT-CRP2A (Institut de recherche sur les Archéomatériaux-Centre de recherche en physique appliquée à l'archéologie), UMR 5060, CNRS, université Bordeaux Montaigne ;

Bàrbara MAS, Àrea de Prehistòria, Universitat Rovira i Virgili et, IPHES (Institut català de Paleoecologia Humana i Evolució Social) Tarragona, Espagne ;

Oriol MERCADAL, Museu Cerdà de Puigcerdà, Girona ;

Josep MARIA FULLOLA, SERP (Seminari d'Estudis i Recerques Prehistòriques), Universitat de Barcelona, Espagne.

#### *20) Nouvelles données sur le peuplement pionnier de l'Azilien en Andorre*

M. Michel MARTZLUFF

préhistorien, maître de conférences à l'université de Perpignan-Via Domitia, membre du laboratoire HNHP (Histoire naturelle de l'homme préhistorique), UMR 7194, CNRS  
Association archéologique des Pyrénées-Orientales: Président

L'Azilien est attesté à la Balma de la Margineda dès la fin du Bølling. L'étude de l'industrie a montré que la source des silex des premiers occupants se trouvait dans le bassin de l'Ebre. Toutefois, les harpons ayant caractérisé cette période dans le site éponyme du Mas d'Azil, en Aquitaine, apparaissent brusquement à l'Allerød avec l'utilisation massive d'une rhyolite noire ainsi que d'autres laves acides vertes situées en altitude dans la zone axiale des Pyrénées catalanes. Or, de récentes études sur l'englacement indiquent que le passage direct par les cols depuis l'Ariège était alors impossible. De nouvelles recherches pétrographiques montrent qu'une zone d'approvisionnement en roches éruptives fut exploitée dans le piémont de la Serra del Cadi, entre Cerdagne et bassin d'Urgell. Cela renouvelle notre compréhension du

parcours de ces chasseurs et éclaire les contacts entre différents groupes aziliens des deux versants de la chaîne montagneuse.

Co-auteurs :

Valenti TURRU, Fondation Marcel Chevalier, Andorre,  
Gérard REMOLINS ZAMORA, Fondation Marcel Chevalier, Andorre,  
Pierre GIRESE, CEFREM (Centre de formation et de recherche sur les environnements méditerranéens, UMR CNRS 5110, université de Perpignan-Via Domitia)

*21) Diversité ou unité : systèmes de complémentarité dans l'organisation de la subsistance des chasseurs-cueilleurs du Mésolithique de la face sud des Pré-Pyrénées*

M. Jorge MARTÍNEZ-MORENO

archéologue à l'université autonome de Barcelone, membre du Centre d'Estudis del Patrimoni Arqueològic de la Prehistòria

Le nouveau cycle climatique Holocène dérivé de profondes transformations écologiques est signalé par l'expansion forestière post-glaciaire. Cet événement de caractère global promet de profondes transformations qui sont identifiées dans le secteur oriental du sud des Pré-Pyrénées. Balma Guilanya et Font del Ros, des gisements avec des occupations pendant le Préboréal et Boréal, nous servent pour analyser l'impact du changement climatique sur les biomes et l'organisation des chasseurs-cueilleurs du Mésolithique. Ces sites relativement proches se localisent dans des paysages fortement contrastés. Font del Ros est un site de plein air dans la plaine au pied du premier contrefort des Pré-Pyrénées orientales à 675 m. L'abri de Balma Guilanya à 1150 m d'altitude, est à l'intérieur des premières chaînes dans un contexte montagnard avec un accès direct à la grande plaine adjacente qui entoure les Pré-Pyrénées. Ces différences topographiques dérivent d'inférences sur l'organisation des groupes humains qui se sont installés de façon récurrente dans un environnement témoignant de promptes et profondes transformations. Nous proposons d'explorer les implications qui découlent du processus de simplification technique détecté à Guilanya et Font del Ros. Les décisions prises par ces chasseurs-cueilleurs permettront d'évaluer les changements de leur mode de vie pour faire face à la profonde modélisation écologique après la crise du Younger Dryas. Ces observations informent sur un nouveau scénario écologique, dans lequel ces groupes développent une complémentarité émergente pour gérer ces écosystèmes.

Co-auteurs :

Xavier RODA GILABERT, Miquel ROY SUNYER, Susana VEGA BOLIVAR, Rafael MORA TORCAL.

*22) Les Pyrénées mésolithiques, un territoire encore à explorer ?*

M. Nicolas VALDEYRON

professeur des universités en préhistoire à l'université Toulouse - Jean Jaurès, directeur-adjoint du laboratoire TRACES (Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés), UMR 5608, CNRS

Archéologies: Membre

Préhistoire du Sud-Ouest: Comité scientifique

Alors que le versant sud des Pyrénées fourmille littéralement de gisements mésolithiques, le versant nord montre au contraire et au moins à ce jour une documentation sensiblement plus pauvre concernant ces dernières populations de chasseurs-cueilleurs. Cette communication dressera un bilan complet et réactualisé des données (en présentant notamment celles encore presque inédites acquises il y a une dizaine d'années dans la montagne basque) et s'interrogera sur les causes possibles (réalité archéologique ? Contingences liées à la recherche ?) de cette carence documentaire.

*23) La transition Mésolithique-Néolithique dans les Pré-Pyrénées centrales : l'abri de l'Esplugon (Billobas-Sabiñánigo, Huesca)*

Mme Pilar UTRILLA

professeur de préhistoire à l'université de Saragosse, Espagne

M. Alberto OBÓN ZÚÑIGA

étudiant en archéologie à l'université de Saragosse, Espagne

Dans cette communication nous présenterons les principaux résultats obtenus sur les fouilles récentes et l'étude de l'abri de l'Esplugón (Billobas-Sabiñánigo, Huesca). Ce site se distingue par sa position géostratégique, son bon état de conservation et sa richesse archéologique avec différents niveaux mésolithiques géométriques et néolithiques. Bien que nous soyons intervenus uniquement dans quelques carrés, nous pouvons affirmer que l'Esplugón est déjà un des référents de cette période chrono-culturelle pour comprendre le processus de transition Mésolithique/Néolithique dans les Pré-Pyrénées.

Co-auteur :

Abel BERDEJO

*24) Des habitations de haute montagne de l'âge du Bronze au cirque de Troumouze, Gèdre (Hautes-Pyrénées) : premiers résultats*

M. Guillaume SAINT-SEVER

post-doctorant en archéologie, membre associé au laboratoire TRACES (Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés), UMR 5608, CNRS, université Toulouse - Jean Jaurès

En 2015, Thomas Perrin menait un sondage positif sur une concentration de blocs de pierre de forme oblongue qui livra des céramiques des débuts de l'âge du Bronze. Ce sondage positif a motivé la fouille de la structure empierrée à l'été 2016 et l'entreprise de sondages à proximité. Cet aménagement est situé dans le cirque de Troumouze, en bordure du ravin du gave de Touyères, sur un replat bordé d'un ruisseau, à 2000 m d'altitude. Les premiers travaux de terrain ont d'ores et déjà permis de mettre au jour plusieurs occupations possédant diverses phases d'implantation. Dans la zone principale, la dernière habitation, datée du Bronze moyen, est matérialisée par un double parement de blocs de granite, de 0,70 m à 1 m de longueur, posés de biais ou plantés de chant et comblé de pierres et de terre limoneuse. Ce muret de soubassement devait permettre l'implantation d'une infrastructure de bois et délimite une zone interne d'environ 5 m sur 3 m, éboulée sur une de ces extrémités par les ravinements du ruisseau. Un enclos subcirculaire à simple parement d'environ 4 m de diamètre est adossé à un long côté de l'habitation dans une légère déclivité. Les pierres de ces

soubassements ont dû être récupérées et arrangées à partir d'une habitation antérieure. Cette première occupation, datée des tout débuts de l'âge du Bronze, est encore en cours de fouille. Elle se matérialise par un niveau rubéfié contenant les restes incendiés de l'intérieur du bâtiment qui livre la majorité du matériel archéologique. Le foyer central ne semble pas avoir bougé entre les deux occupations, mais les deux habitations superposées ont un plan perpendiculaire l'une à l'autre. Le premier sondage alentour a également livré les restes d'une autre maison délimitée par un muret de soubassement bien conservé, couvrant les mêmes périodes en 3 phases d'occupation. Les deux autres sondages ont attesté d'occupations historiques et de vestiges d'un niveau protohistorique érodé. Tous les niveaux ont livré du mobilier fréquent en contexte d'habitat, des tessons de céramiques, des fragments de meules, des aiguisoirs, des éclats retouchés en silex, ainsi qu'un creuset attestant d'une pratique de la métallurgie. Ce dernier élément peut être essentiel pour l'explication de l'implantation et de l'exploitation de ce milieu d'altitude. En effet, des ressources métallifères en pyrites cuivreuses et en plomb argentifère sont attestées dans les environs proches du site par de petits filons en exploitation jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle. L'interprétation souvent évoquée de l'occupation des milieux de haute montagne a jusqu'à maintenant été orientée vers des estives pastorales, or les données environnementales donnent deux pics d'augmentation de l'emprise sur les montagnes pyrénéennes au début du Bronze ancien et au Bronze moyen, en lien avec des pollutions dues à la métallurgie. La fouille de cet ensemble d'habitat pourra permettre de se demander si l'exploitation de ressources en métaux et minéraux ne pourraient pas être une motivation supplémentaire à ces implantations d'altitude.

#### **mercredi 26 avril 13h30 – salle 14**

##### *25) Regards croisés sur les dynamiques de la faune tardiglaciaire sur le versant nord des Pyrénées*

Mme Sandrine COSTAMAGNO

directrice de recherche au CNRS, UMR 5608, TRACES (Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés), université Toulouse - Jean Jaurès

membre titulaire du CTHS, section « Préhistoire et protohistoire »

Les transformations environnementales survenues en Europe durant le tardiglaciaire ont entraîné une modification et une recombinaison graduelle des cortèges fauniques entre 15 et 11Kyr BP. Ces évolutions, reconstruites à partir de l'analyse des assemblages de restes faunistiques contenus dans de nombreux sites archéologiques, montrent, à l'échelle de l'Europe occidentale, une étroite corrélation avec la mise en place de nouvelles conditions climatiques et les transformations du couvert végétal. Dans cette communication, nous proposons de confronter les évidences archéozoologiques recueillies sur le versant nord des Pyrénées avec les informations livrées par la palynologie, et en particulier l'analyse des spores de champignons coprophiles associés aux déjections d'herbivores (*Sporormiella*, *Sordaria*,...) contenues dans les sédiments lacustres de plusieurs sites étagés selon un gradient altitudinal, dans la même aire géographique. Quatre enregistrements recouvrant l'interstade Tardiglaciaire et situés entre 300 et 2000 m d'altitude permettent de suivre l'évolution altitudinale de la

végétation ainsi que les fluctuations de ces indicateurs de présence animales entre 20000 et 11000 cal BP.

Co-auteur : Didier GALOP

*26) Une halte de chasse spécialisée du Magdalénien : l'exploitation du bouquetin à la grotte de Chaves (Bastarás, Huesca)*

Mme Cristina SOLA

doctorante en préhistoire à l'université de Saragosse, Huesca, Espagne

L'étude archéozoologique de la faune magdalénienne de la grotte de Chaves (couches 2a et 2b) démontre une chasse spécialisée dans le bouquetin (*Capra pyrenaica*) tout au long de cette étape d'occupation. Nous présenterons ici une étude préliminaire sur les différents processus de boucherie pratiqués par les habitants de Chaves et la distribution spatiale des vestiges fauniques et industriels. Les données montrent une représentation différentielle des parties anatomiques qui, d'après notre hypothèse, suggère des stratégies spécifiques d'exploitation des carcasses ainsi que de transport des proies. Nous avons aussi confronté la répartition spatiale des restes fauniques portant des traces de boucherie avec les différents types de vestiges lithiques pour évaluer la possible fonctionnalité des aires.

*27) Économie animale et territoire au Néolithique dans les Alpes occidentales : toujours le même son de cloche ?*

Mme Patricia CHIQUET

archéozoologue au Museum d'Histoire naturelle de Genève, Suisse

Archéologie suisse: Membre

Les Alpes occidentales abritent des sites archéologiques qui témoignent d'une histoire des activités pastorales longue de plus de 7000 ans. Des analyses ont été récemment réalisées sur les restes fauniques de divers gisements néolithiques de la haute vallée du Rhône (Valais) et du bassin de l'Isère. Elles fournissent des images plutôt contrastées du mode de subsistance en place dans ces deux secteurs, avec par exemple un recours à la chasse très marginal sur les sites valaisans, contrairement à ce qui s'observe dans le bassin de l'Isère, à la Grande Rivoire (Isère) comme aux Chenets des Pierres à Bozel (Savoie). Afin de mieux saisir les transformations, qui marquent ces secteurs alpins dès le Néolithique ancien, nous utiliserons l'animal comme agent révélateur de la façon dont les communautés, accompagnées de leurs troupeaux, perçoivent, parcourent, occupent ou exploitent l'espace alpin.

*28) De l'arolle ou du chêne ? L'exploitation des ressources végétales et de l'espace alpin au Néolithique vue par l'archéobotanique*

Mme Lucie MARTIN

archéologue au Laboratoire d'archéologie préhistorique et anthropologie, Institut François-Alphonse Forel, université de Genève et au laboratoire EDYTEM (Environnements, dynamiques et territoires de montagne), UMR 5204, CNRS, université de Savoie Mont-Blanc, France

Les populations néolithiques se sont installées dans le massif alpin pour y exploiter des ressources naturelles comme le silex, le cristal de roche, la roche verte ou la stéatite. Ces zones montagneuses étaient également dévolues à la chasse et aux activités pastorales. Les études archéobotaniques menées ces dernières années sur plusieurs sites alpins – en particulier des Alpes françaises du Nord et des Alpes suisses – décrivent les économies agropastorales de ces communautés néolithiques. Ces données, provenant d'habitats, de haltes de chasse ou de bergeries, permettent de déterminer quelles plantes ont été cultivées pour la consommation humaine ou animale, quels taxons sauvages ont été collectés pour se nourrir, se soigner, ou se chauffer. Pour cette communication, nous prendrons comme exemple deux régions : les Alpes françaises du Nord et la haute vallée du Rhône (Valais, Suisse). Nous verrons que l'utilisation des ressources végétales et l'exploitation du territoire sont très différentes d'une région à l'autre pour la même période, et selon les activités menées sur chaque site, mais aussi suivant l'emplacement et la pérennité des occupations. Les résultats des analyses carpologiques (graines, fruits, etc.) et anthracologiques (charbons de bois) visent à comprendre la mobilité de ces populations au sein de l'espace montagnard, en indiquant comment ces dernières se sont approvisionnées, en puisant dans les différents écosystèmes, des collines à l'étage subalpin.

Co-auteurs :

Claire DELHON, CEPAM (Cultures, environnements, Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge), UMR 7264, CNRS, université Nice Sophia Antipolis.

DUFRAISSE Alexa, UMR 7209 Archéozoologie, Archéobotanique : sociétés, pratiques et environnements, CNRS-MNHN.

THIEBAULT Stéphanie, UMR 7209 Archéozoologie, Archéobotanique : sociétés, pratiques et environnements, CNRS-MNHN.

*29) Système d'élevage des caprinés durant l'âge du Bronze en Cerdagne (Pyrénées-Orientales) à travers l'analyse isotopique de l'oxygène et du carbone de l'émail dentaire*

Mme Juliette KNOCKAERT

doctorante en archéologie au Museum national d'Histoire naturelle, Paris

L'intensification des pratiques agro-sylvo-pastorales au sein des étages altitudinaux cerdans durant l'âge du Bronze est attestée par de multiples proxies (indicateurs) : palynologie, anthracologie, sédimentologie, présences de vestiges archéologiques. Néanmoins, la gestion des troupeaux, acteurs de premier plan dans la transformation des versants, est encore peu connue pour cette période. L'analyse séquentielle des isotopes stables de l'oxygène ( $\delta^{18}O$ ) et du carbone ( $\delta^{13}C$ ) a été menée sur dix dents de caprinés provenant d'un site montagnard (Llo, Pyrénées-Orientales, 1630 m d'alt.) localisé entre le haut plateau cerdan (1300 m. d'alt.) et les pâturages alpins des massifs environnants (2200-2600 m d'alt.). Les résultats ont été comparés aux données isotopiques de caprinés provenant d'un site côtier occupé à la fin de l'âge du Bronze (Portal-Vielh, Hérault, 0 m d'alt.) ainsi qu'à un référentiel actuel de brebis transhumantes des Pyrénées-Atlantiques. Nous avons pu mettre en évidence que la plupart des individus présentait une signature  $\delta^{18}O$  qui correspond à l'environnement pyrénéen du site hormis une chèvre qui a été élevée à plus basse altitude. Par ailleurs, l'importante variabilité inter-individuelle des profils isotopiques révèle le recours à différentes stratégies d'élevage. Qu'il s'agisse de mobilité altitudinale ou d'affouragement saisonnier, cela pourrait refléter la nécessité d'une certaine plasticité

des pratiques d'élevage face aux variations des contraintes environnementales, à l'échelle inter-annuelle, durant l'âge du Bronze.

*30) La transhumance auvergnate, nouveau regard sur les installations pastorales médiévales*

M. Nominoë GUERMEUR

doctorant en archéologie à l'université Rennes 2, membre du LAHM (Laboratoire archéologie et histoire Merlat), UMR 6566, CNRS, CReAAH (Centre de recherche en archéologie, archéosciences, histoire)

La commune de Murol se situe en Basse-Auvergne, dans le département du Puy-de-Dôme, au sud-ouest de Clermont-Ferrand. La commune est installée dans un territoire de moyenne montagne issu d'une activité volcanique récente. Depuis au moins le Néolithique jusqu'à nos jours, il apparaît que les montagnes du Sancy ont été sinon occupées, au moins traversées, aménagées et exploitées. Les dernières données collectées sont totalement inédites, et pour certaines en contradiction, complète ou partielle, avec une grande part des publications précédentes concernant ce secteur. De ce fait, nous sommes face à un territoire quasi vierge de recherches, présentant de nombreux vestiges comme des voies de circulation ou des établissements temporaires relatifs à des activités artisanales et funéraires, tout ceci concernant des chronologies allant de la Protohistoire à nos jours. Pour la période médiévale, les « tras », habitats des pasteurs médiévaux, sont ici la base d'une étude visant à combler le manque de connaissances quant aux modalités d'occupation des montagnes d'Auvergne. Ce projet vise à retracer l'histoire de l'occupation des sols dans ces montagnes ainsi que des pratiques agropastorales associées, selon une vision diachronique. Cette enquête est d'abord axée sur les sources archéologiques, à travers prospections et sondages sur ces installations temporaires uniques en leur genre, mais aussi sur des sources historiques, ethnographiques et environnementales, ceci afin de définir l'histoire des montagnes du massif du Sancy et déterminer avec exactitude les modalités d'installation des différentes populations ayant pu séjourner là, de façon pérenne ou temporaire.

*31) Archéologie et ethnographie des estives de la haute vallée de Soulcem (Auzat, Ariège) : bâtiments et pratiques dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et la première du XX<sup>e</sup> siècle*

Mme Florence GUILLOT

docteur en archéologie médiévale et spéléologue associée au laboratoire TRACES (Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés), UMR 5608, CNRS, université Jean-Jaurès, Toulouse, responsable régie patrimoine de la communauté de communes d'Auzat et du Vicdessos (Ariège)

Mme Christiane RONDI

sociologue retraitée

Un programme d'études archéologiques, d'analyses documentaires et d'enquêtes ethnographiques a lieu depuis cinq ans sur la haute vallée de Soulcem (Auzat-Ariège). La recherche diachronique s'intéresse à toutes les étapes d'anthropisation du milieu, depuis le Néolithique ancien, jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle et s'enrichit des travaux des géographes (Observatoire Homme Milieu haut Vicdessos, dir. Didier Galop - Géode) et des autres archéologues de la question pastorale en Pyrénées (Programme DEPART Dynamique

des Paysages d'Altitude, dir. Christine Rendu – FRAMESPA France, Amérique, Espagne, Sociétés, pouvoirs, acteurs, UMR 5136, CNRS, université Toulouse - Jean Jaurès). Plusieurs sondages archéologiques, des enquêtes orales, des recherches documentaires et une prospection-inventaire très complète - topographies et géolocalisations de toutes les structures - associée à des datations radiocarbone, créent un vaste corpus de données à l'échelle de la vallée et sont retranscrites sur un SIG (système d'information géographique). La communication présentera rapidement le programme général et ses méthodes. Elle s'intéressera ensuite, plus particulièrement, aux conditions récentes de l'activité pastorale grâce aux travaux de la prospection, à l'enquête ethnographique et aux résultats d'une fouille archéologique menée sur un groupe de cabanes pastorales en présence d'un de ses derniers occupants. Cette opération originale a permis un dialogue entre archéologue et souvenirs d'un berger, qui a pu aider à l'analyse des 17 autres établissements pastoraux étudiés. La communication présentera aussi une synthèse de l'étude de ces établissements du point de vue de leur organisation spatiale et des stratégies de mises en valeur du milieu montagnard pâturé en vallée de Soulcem au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>.

### III. Des passages : contraintes et dynamiques

#### III.1. Les montagnes : frontières naturelles, frontières culturelles

**Jeudi 27 avril 9h – salle 14**

*1) Circulation à longue distance des matières premières lithiques et des objets de parure au Magdalénien moyen en Auvergne*

M. Frédéric SURMELY

conservateur du patrimoine, Direction régionale des affaires culturelles Auvergne, chargé de recherches en détachement à GÉOLAB (Laboratoire de géographie physique et environnementale), UMR 6042, CNRS, université Blaise-Pascal Clermont-Ferrand  
Société préhistorique française: Membre

La découverte et l'étude d'un nouveau site du Magdalénien moyen à Enval (commune de Vic-le-Comte, Puy-de-Dôme) amènent à reconsidérer le phénomène de la circulation à longue distance des matières premières et des objets de parure durant cette période. Le site a en effet livré de très nombreux vestiges qui témoignent de liens avec des régions distantes de plus de 250 km à vol d'oiseau, les Alpes, au nord-est et la Touraine au nord-ouest. Ces objets se partagent entre outils et supports en silex, dents animales percées, coquillages fossiles, perles en lignite et même de petits « objets de curiosité » sans valeur fonctionnelle directe. À l'évidence, les occupants du site étaient reliés à un vaste réseau de circulation des biens. Se pose évidemment la question du mode d'acquisition de ces pièces importées. Les possibilités sont nombreuses : collecte directe sur les lieux de provenance lors de déplacements ponctuels ou réguliers (migrations saisonnières), échanges organisés ou forcés entre populations voisines, existence éventuelle de « colporteurs »... Chacun de ces scénarios doit être discuté à la lumière des informations fournies par le nouveau site d'Enval.

Co-auteurs :

Jay FRANKLIN, ESat Tennessee University, États-Unis,  
Sandrine COSTAMAGNO, CTHS, TRACES, CNRS, université Toulouse - Jean Jaurès,  
Raphaël ANGEVIN

*2) Les montagnes du Jura : entre contrainte topographique et vecteur de diffusion à la fin du Paléolithique supérieur (15 000 - 11 000 avant le présent)*

M. Gérard BÉREIZIAT

archéologue, lecteur en lettres modernes à l'université Heidelberg et professeur de français à l'Institut de Français, membre du laboratoire PACEA (De la Préhistoire à l'actuel, culture, environnement et anthropologie), UMR 5199, CNRS, université Bordeaux 1

S'inscrivant dans la grande dépendance de l'homme à l'égard de son milieu, les axes naturels participent depuis toujours à la définition des sociétés nomades dont la mobilité se basait sur une quête spatiale et saisonnière des ressources naturelles.

Soumis aux variations climatiques et environnementales, leurs mouvements s'affranchissaient également des considérations géographiques et topographiques. Scène d'une intense occupation à la fin de la dernière glaciation, l'arc jurassien abrite de nombreux témoignages du passage des derniers chasseurs-cueilleurs. Plusieurs dynamiques de peuplement sont observées entre 15 000 et 12 000 avant le présent. Elles montrent, sous le prisme de l'approvisionnement en matières premières lithiques, des orientations techniques et économiques, de l'art mobilier et des objets de parure, que ce territoire se trouvait, à la fin du Paléolithique supérieur, à la croisée de plusieurs expressions, et formait un réseau social fortement entrecroisé du Jura méridional au lac de Constance.

3) *Les Pyrénées, une frontière pré-historiographique pour le Magdalénien ? Réflexions à partir du Magdalénien moyen de la grotte Tastet (Sainte-Colome, Pyrénées-Atlantiques)*

M. Mathieu LANGLAIS

chargé de recherche au CNRS, membre de PACEA (De la Préhistoire à l'actuel : culture, environnement et anthropologie), UMR 5199, université Bordeaux 1

Société des amis du musée national de la Préhistoire et de la recherche archéologique:  
Membre

Société préhistorique française: Membre

Le Magdalénien recouvre une période longue de sept millénaires (21-14 ky cal BP) et plusieurs travaux ont permis de proposer différents séquençages de cette entité de part et d'autre des Pyrénées. Le Magdalénien démarre par une phase dite « inférieure » (i.e. *Inferior cantàbrico tipo Juyo* de Pilar Utrilla) désormais bien caractérisée sur le versant sud des Pyrénées (vallée de l'Èbre), sur le versant nord (bassin Aquitain) et à l'ouest de la chaîne (corniche vasco-cantabrique). En grande partie synchrones avec ce premier temps du Magdalénien, le *Magdalenense Cantàbrico Inicial/Arcaico* demeure en revanche problématique, notamment dans sa définition technotypologique. Récemment, la révision de plusieurs séries lithiques et osseuses couplée à des datations directes d'objets, dans le cadre du projet *Magdatis* (« Des chasseurs-cueilleurs face aux changements environnementaux, 18-14 kyr cal BP », laboratoire TRACES, Travaux et recherches archéologiques sur les espaces et les sociétés, UMR 5608, université Toulouse – Jean Jaurès, ANR 2011), a permis de proposer, pour le versant nord, une subdivision en deux temps du Magdalénien moyen. Vers l'ouest (Cantabres) et au sud des Pyrénées, ces deux temps recouvrent une partie du *Magdalenense Inferior cantàbrico* et le *Magdalenense Medio*. À travers ces chevauchements terminologiques et au-delà de querelles logomachiques en partie héritées d'écoles et de paradigmes nationaux, nous proposons de revisiter les liens transpyrénéens du Magdalénien moyen/*Inferior cantàbrico*. Pour cela, nous mobiliserons notamment des données inédites provenant du Magdalénien moyen de la grotte Tastet (Sainte-Colome, Pyrénées-Atlantiques) actuellement en cours de fouilles par l'un d'entre nous (Jean-Marc Pétillon).  
Co-auteur : Jean-Marc PÉTILLON, TRACES (Travaux et Recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés, UMR 5608, CNRS, université Toulouse - Jean Jaurès

4) *Les pièces du Bety, marqueur de l'impact ibérique lors de la néolithisation du sud-ouest de la France ?*

M. Nicolas VALDEYRON

professeur des universités en préhistoire à l'université Toulouse - Jean Jaurès, directeur-adjoint du laboratoire TRACES (Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés), UMR 5608, CNRS

Archéologies: Membre

Préhistoire du Sud-Ouest: Comité scientifique

Les pièces du Bétey (segment ou triangle portant la fameuse retouche en « double bisel » des auteurs espagnols) apparaissent dans le sud-ouest de la France à l'aube du Néolithique. Présentes en Espagne septentrionale dans des contextes rapportés à la fin du Mésolithique et aux débuts du Néolithique, elles témoignent vraisemblablement de l'existence d'une voie de pénétration occidentale dont le rôle exact dans la néolithisation du Sud-Ouest reste encore à apprécier.

*5) Relations transpyrénéennes ? Réflexions à partir de l'ensemble préhistorique de l'Arba de Biel*

Mme Lourdes MONTES

professeur des universités en archéologie à l'université de Saragosse, Huesca, Espagne

L'ensemble préhistorique de l'Arba de Biel est devenu une référence pour l'étude du peuplement en milieu montagnard dans le bassin de l'Èbre. Ses gisements offrent, avec le support de 35 dates C14, une image précise des visites préhistoriques entre 15000 et 4000 cal BP. Quelques éléments nous font penser que ces groupes arrivaient généralement du Sud, où ils se sont fournis de silex. Mais nous pensons aussi que les relations avec l'autre côté des Pyrénées pourraient être habituelles grâce au passage naturel entre la vallée du Gállego et le gave d'Ossau (col du Portalet). Ce travail analyse les changements industriels de la fin du Tardiglaciaire au début de l'Holocène dans cette région montagneuse du bassin de l'Èbre, offrant une réflexion sur les possibles relations transpyrénéennes. Les résultats préliminaires de l'étude du site de Peña-14 se combinent avec les données paléoenvironnementaux pour révéler de possibles relations entre les deux versants des Pyrénées.

*6) Pour une définition des rapports culturels entre les communautés en bordure de l'Apennin méridional : Campanie et Pouilles*

Mme Elena SORIANO

doctorante en histoire en co-tutelle à l'université Aix-Marseille et à La Sapienza, Rome, Italie

M. Martino FRANCESCO MATTEO

collaborateur externe, Soprintendenza Archeologia Belle Arti e Paesaggio per le province di Siena, Grosseto e Arezzo

M. Nicola GASPERI

collaborateur externe, Soprintendenza Archeologia Belle Arti e Paesaggio per le province di Siena, Grosseto e Arezzo

Un aspect du Bronze ancien en Campanie (2200-1800 environ av. J.-C.) est caractérisé par le facies culturel de Palma Campania, dont on connaît de nombreux sites dans la plaine campanienne et sur les proches contreforts qui la limitent. Les évidences de

fouilles nous informent sur la culture matérielle, l'organisation des villages, l'usage du territoire et les différences existantes par rapport aux contextes géomorphologiques. Certains sites positionnés dans les régions pré-apenniniques montrent un lien étroit avec ceux de la région des Pouilles, à proximité du Tavoliere, le long d'une ligne directrice de transit qui relie les deux versants de la péninsule italienne. Notre intention est donc d'analyser les aspects culturels et économiques qui caractérisent cette phase, en vue d'une plus précise acquisition de ses caractères spécifiques et d'une meilleure compréhension de la circulation des modèles liés aux échanges entre la plaine et la montagne, entre le secteur adriatique et tyrrhénien.

*7) Images rupestres, culture matérielle et matières premières : circulations du Néolithique aux âges des métaux dans les Alpes du Sud (Parc national des Écrins et Haute-Ubaye)*

Mme Claudia DEFRAISNE

post-doctorante Fyssen au Departament de Prehistòria, Història Antiga i Arqueologia - SERP (Seminari d'estudis i recerques prehistòriques), Universitat de Barcelona, associée au LAMPEA (Laboratoire méditerranéen de préhistoire Europe Afrique), UMR 7269, CNRS, université Aix-Marseille

Les recherches menées dans les Alpes du Sud ont mis en évidence, grâce au recensement des sites et à l'étude des différents vestiges (industrie lithique, céramiques et images rupestres), la présence et l'intense circulation des hommes au cœur des reliefs alpins (> 2000 m d'alt.) dès la Préhistoire. Le propos se concentrera sur les deux plus hauts sites à peintures rupestres d'Europe : l'abri des Oullas (Saint-Paul-sur-Ubaye, Alpes-de-Haute-Provence, 2390 m) et l'abri Faravel (Freissinières, Hautes-Alpes, Parc national des Écrins, 2133 m) qui appartiennent au corpus de peintures dites schématiques et attribuées au Néolithique, réparties de la péninsule ibérique à l'Italie. L'étude de l'abri Faravel bénéficie des nombreux travaux menés dans les Écrins par Florence Mocci et Kevin Walsh qui ont mis en évidence d'importants vestiges archéologiques du Paléolithique supérieur au Moyen Âge. Les sources de matières premières lithiques mésolithiques et néolithiques se situent dans les secteurs de Forcalquier, de Ceüze/Barillonnette, Sisteron et du nord Vaucluse. Les vestiges céramiques évoquent des liens à la Haute-Ubaye. Les peintures rupestres qui s'inscrivent dans une ambiance méditerranéenne matérialisent quant à elles une circulation des idées à l'échelle européenne. Des connexions à d'autres territoires sont identifiables sur le site des Oullas qui a livré l'une des rares occurrences de la présence de poignards en cuivre type Remedello hors d'Italie, un objet caractéristique du nord de la péninsule apennine du III<sup>e</sup> mill. av.n.è. Un petit guerrier gravé atteste également d'une perdurance des connexions entre ces deux régions à l'âge du Fer. Ainsi, la diversité des vestiges, de leurs formes et de leurs matières permet de connecter les Alpes du Sud à d'autres régions alpines et méditerranéennes dès le Néolithique et constitue une voie d'accès privilégiée à la circulation des hommes et des idées au cœur des reliefs alpins.

Co-auteurs :

Vincent DUMAS, Céline LÉANDRI, Florence MOCCI, Stefan TZORTZIS et Kevin WALSH.

**Jeudi 27 avril 13h30 – salle 14**

*8) Modalités d'insertion d'une vallée intra alpine des Alpes du Sud dans le contexte européen de l'âge du Fer : mobilité des individus et des biens dans la vallée de l'Ubaye*

Mme Delphine ISOARDI

archéologue chargée de recherche au Centre Camille Jullian, UMR 7299 CNRS, Aix-en-Provence

Mme Laurie TREMBLAY-CORMIER

archéologue préhistorienne, associée au laboratoire ARTeHIS (Archéologie, terre, histoire, sociétés), UMR 6298, CNRS, université de Bourgogne

Un axe de recherche au sein du Centre Camille Jullian (UMR 7299 du CNRS, Aix-en-Provence), s'intéresse à la relation de l'homme à l'entité montagne au fil du temps et à la perception de l'espace « montagne » par les sociétés. Prenant ici l'exemple de la vallée de l'Ubaye à l'âge du Fer, topographiquement isolée, la question se pose du degré d'intégration de ces communautés alpines aux grands mouvements que traverse l'Europe, sur les plans sociaux, économiques et culturels. C'est en effet une période connue notamment pour la manifestation des premiers échanges avec les cités-États de Méditerranée et le phénomène des principautés celtiques. Place de la femme, place de l'armement et principales voies d'échange du mobilier au fil du temps seront au cœur de l'approche, via une quantification de ces phénomènes. Les objets de parures, et surtout les petits objets relevant de l'intime, du personnel, seront au cœur du travail, point d'achoppement pour réfléchir au rôle potentiel des femmes dans les relations extra vallée et les transferts de mobilier.

*9) La route de l'ambre et les Alpes. Analyse du commerce sur les voies alpines à l'âge du Fer*

Mme Julia SCHELLING

doctorante en préhistoire à l'université Paris-Sorbonne et à l'Università degli studi di Firenze, Italie

Les contacts sur les axes nord-sud qui mettent en relation le monde méditerranéen et l'Europe celtique au cours de l'âge du Fer sont nombreux et connaissent un grand nombre d'évolutions et de modifications au fur et à mesure de l'avancée de ces rapports. Au centre de cette communication se trouve l'analyse des voies est-alpines qui mettent en relation au cours de cette période avant tout les peuples étrusques et les sociétés celtiques d'Europe centrale entre le VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècle av. n. è.. L'analyse se concentrera sur l'implication des peuples habitant les voies de communication dans l'Est alpin ainsi que l'impact de ces échanges sur les populations locales et l'évolution culturelle qui en résulte.

*10) Interactions culturelles au Premier âge du Fer dans les Alpes occidentales : essai de modélisation des échanges par la théorie des réseaux*

Mme Véronica CICOLANI

docteur en archéologie

M. Thomas HUET

ingénieur contractuel, chercheur associé au CEPAM (Cultures et environnements, Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge), UMR 7264, CNRS, université de Nice Sophia Antipolis

Au Premier âge du Fer, les Alpes sont l'un des principaux traits d'union entre domaine méditerranéen et domaine nord-alpin. Matières premières et produits finis de diverses origines y parviennent par l'action de réseaux intermédiaires. La présence, entre autre, d'objets personnels de type Golasecca, une culture celtophone du nord de l'Italie, découverts au sein du massif ouest-alpin en est un exemple. Attestés dans les habitats, les ensembles funéraires et les dépôts, ces objets sont régulièrement associés aux productions locales et parfois aux importations méditerranéennes. Ces assemblages sont des indicateurs du dynamisme et de la variété des interactions entre les communautés alpines et les principaux acteurs des trafics protohistoriques. Pour comprendre la formation et le fonctionnement de ces réseaux, nous avons retenu deux classes d'objets : les parures nord-italiques, des objets ordinaires et personnels issus d'interactions à courte et moyenne distance, et les importations méditerranéennes, objets à valeur ajoutée liés à des réseaux collectifs agissant à longue distance. Le corpus, regroupant sites et objets, sera étudié par l'analyse des réseaux (*graph theory*). Celle-ci fournira le cadre conceptuel et les outils pour caractériser et mesurer les différentes formes d'intégration et d'exclusion des sites dans les réseaux de distribution des objets. Les contraintes naturelles (cols, vallées, interfluves, bassins versants), déterminantes dans les installations, les circulations et, de fait, dans les interactions, seront étudiées dans un système d'information géographique (SIG). En étudiant dans les échanges, les relations directes et indirectes, les liens et les ruptures entre les sites, le volume et la typologie des biens, nous pourrons proposer des hypothèses sur les interactions culturelles et la constitution des territoires dans les Alpes occidentales au Premier âge du Fer.